

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Tél. CENTRAL 80-83

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

La Victoire de Carency

par M. Camille PELLETAN

Je suis sûr que tous les cœurs de France ont ressenti de joie et de fierté à la lecture de derniers communiqués. On avait beau se raisonner, songer aux difficultés de la lutte, aux obstacles accumulés par nos ennemis, au caractère, jusqu'ici inconnu, de ces combats de taupé, l'immobilité de cette guerre pesait d'un poids effroyable sur l'esprit national. A force de remuer la terre, les deux armées semblaient s'y être enracinées ; on se demandait si elles étaient condamnées à un tête à tête éternel. Depuis des mois, elles échouaient des engins meurtriers, se fusillaient, se canonnaient sans bouger de place et sans avancer d'un pas. Nul vague de lumière, éclairant les événements de la lutte, ne se glissait à travers le ciel de plomb qui étouffait jusqu'aux espérances. On ne voyait pas de raison pour que cela finît jamais. De loin en loin, l'un des adversaires tentait bien une poussée partielle ; mais elle était refoulée. Des positions étaient conquises, puis reprises. Nous gagnions un peu de terrain, mais si lentement qu'il aurait fallu dix ans pour une avance sérieuse. Beaucoup se désaient tout bas : « Cela durera indéfiniment. S'il y a encore une campagne d'hiver, on en sera au même point au printemps prochain. »

Et pourtant on osait à peine, je ne fais pas réclamer, mais seulement désirer, une offensive plus vigoureuse. On se disait que ce serait folie de se jeter sur les formidables défenses accumulées par les deux adversaires. Les Allemands le faisaient de loin en loin ; ils y laissaient inutilement de hideux entassements de cadavres. Leur kaiser en a fait de la chair à canons ; nul ne supportait la pensée d'en faire autant de nos Français. Il semblait que, de part et d'autre, le sol fouillé, creusé de tranchées effroyables, semé de redoutables citadelles, coupé de haies de fer barbelées, hérissé de mitrailleuses et de canons, fût devenu inexpugnable.

Depuis une dizaine de jours, on nous prouve le contraire. Quers glorieux combats que ceux qui se livrent près d'Arras ! Même à travers la prose précise, mais sèche et insensible des communiqués, on ne peut en suivre le récit sans que le cœur palpite d'enthousiasme. On peut donc venir à bout de ces terribles positions ! On peut donc cloquer ces Teutons dans les tanneries où ils se sont terrés ! On peut donc leur reprendre le sol sacré de la patrie ! — Qu'est-ce qui a rendu ce miracle possible ? — Une part en revient certainement à l'excellence du commandement en chef. Mais il faut aussi en rapporter l'honneur à deux autres éléments de victoire.

D'abord, notre artillerie, dont la supériorité est incontestable. Dès le début, on a vu à l'œuvre notre merveilleux « soixante-quinze ». Puis est survenue l'artillerie lourde qui était un peu en retard, mais qui, dès qu'elle a paru, a montré, dit-on, qu'elle n'avait pas moins de mérite. Les derniers événements prouvent que toutes les forces improvisées puis perfectionnées pendant des mois par nos ennemis ne tiennent pas devant nos canons. Nos obus suffisent pour ouvrir la route à nos troupes.

Mais, surtout, l'honneur de la victoire revient à nos incomparables soldats. Quel démenti à la vieille idée des armées de métier ! Dans quelle guerre des soldats de profession, vieillissés à la caserne, ont-ils eu à développer tant de vertus militaires ? Ce n'est point seulement cet élan superbe, cette « furie » française, cette intrépidité, dont on aurait cru, à la rigueur, de jeunes troupes capables ; c'est la pratique, la solidité de la guerre souterraine, l'endurance aux souffrances irritantes de l'immobilité, le courage que ne brise que le lassé aucune épreuve, et qui retrouve tout son feu au moment de fondre sur l'ennemi. Rien de tel chez les Teutons, automatés humains, machines de combat dressées sous les horions, comme dans la vieille Prusse de Frédéric. On n'a pas besoin de jeter les nœuds coude à coude contre l'ennemi pour que le bloc se maintienne ; on n'a pas besoin de leur mettre des mitrailleuses dans le dos ou de les menacer du bâton ou du revolver pour qu'ils avancent sur les plus redoutables positions. Ce sont des héros qui courent à l'ennemi : héros disciplinés, pour que

leurs efforts soient coordonnés, mais dont chacun a au cœur l'enthousiasme du combat. Vous cherchez quel haut privilège leur a permis d'enlever à nos ennemis La Targette et Carency ? C'est la supériorité de l'homme sur la plus parfaite mécanique de guerre.

J'ai la confiance qu'ils conserveront leur avance et compléteront leur conquête. Mais il faut se préparer à toutes les vicissitudes de la guerre. Je ne sais pas ce que nous apporteront les nouvelles de demain ou d'après-demain. Mais je sais qu'on a rompu le charme, et que nous avons, désormais, toute raison de conserver une confiance inébranlable.

Camille PELLETAN,
ancien ministre,
Sénateur des Bouches-du-Rhône.

DISTINCTIONS BELGES

Le Havre, 15 mai. — Le roi Albert vient d'accroder les distinctions suivantes :
Grand-cordon de l'Ordre de Léopold : M. Millerand, ministre de la guerre de France ; lord Kitchener de Karhoun, ministre de la guerre de S. M. George V ; général Foch, commandant en chef des armées du Nord ; maréchal de l'armée anglaise Frenche.
Grand-officier de l'Ordre de Léopold : général Belin, ancien major général ; le directeur d'artillerie Baquet ; général Polé.
Commandeur de l'Ordre de Léopold, M. Schneider, directeur des établissements Schneider.

Commandeur de l'Ordre de la Couronne : colonels Hallier, Renaud, Rémond, Veygand, Dupont, Pont-Ragueneau, aide-major général du grand quartier général, colonel Barthélemi, lieutenant-colonel Selligmann.
Officiers de l'Ordre de Léopold : lieutenants-colonels Dupuis, Poindron, Valsch, Dufieux, Rampont, Gamelin-Simon, Mangin, Del ; capitaine Laurens ; M. Fou, chef directeur-adjoint des usines Schneider.
Officiers de l'Ordre de la Couronne : commandant Barrès, de Gabert, Meyer, Jaillot, Wenring, Gomez, Destiecker, M. Oberhauser, directeur des ateliers du Creusot.
Chevaliers de l'Ordre de Léopold : capitaines Pellicot, Blanc, Muller, Moiran, Thouzelier, Riquin, Fournier et lieutenant Fakler.

N'oubliez pas que c'est demain dimanche, à 2 h. 30, qu'a lieu le grand Gala Belge du Trocadéro. Voir détails en troisième page.

Ironie... ou aplatissement

On nous avait laissé entendre que la note américaine, au sujet du crime du Lusitania, était digne et énergique.
Le texte en est publié et il est loin, hélas ! de ce que nous attendions.

On M. le président Wilson est un grand orateur, ou il est un valet aux ordres de l'Allemagne.
L'ironie, en matières diplomatiques, est dangereuse. Elle l'est particulièrement dans le cas présent.

Et cependant comment admettre qu'un homme d'Etat, qu'un président d'une République, aussi importante que celle des Etats-Unis, et un politicien qui pose au decorum, puisse parler, froidement, de « l'attitude humaine et éclairée assumée jusqu'ici par le gouvernement impérial allemand en matière de droit international » ?

M. Wilson est-il donc volontairement sourd et aveugle ?
La « haute équité » de l'Allemagne en matière de droit international, serait-ce, pour lui, la violation du Luxembourg et de la Belgique ? Serait-ce les actes de banditisme commis chaque jour par les troupes allemandes ? Serait-ce le bombardement de villes ouvertes, le massacre continu de femmes et d'enfants ?

De la courtoisie, nous dira-t-on. Mais, bon dieu ! quelle courtoisie peut-il y avoir envers un gouvernement de bandits ?
Met-on des gants blancs pour parler à un assassin ?
Le gouvernement allemand, par ses actes continus, s'est mis au ban du monde entier. C'est en en tenant compte que M. Wilson eut écrit une note « digne et énergique ».

Le gouvernement de la République des Etats-Unis et un Wilhelm II, il y a une distance. M. Wilson, pour l'honneur du pays qu'il représente, eût dû la conserver.
Au lieu de cela, il écrit, après que les faits actuels ont démasqué toute l'ignominie de la politique allemande depuis quarante ans :
« Le gouvernement qui connaît depuis si longtemps le caractère du gouvernement impérial allemand et les principes élevés d'équité qui l'ont dirigé dans le passé... »
Ironie... ou aplatissement ?
L'une ne vaut pas mieux que l'autre. Et cette dernière note prouve une fois de plus que M. Woodrow Wilson n'a pas été un seul instant — depuis le début de la guerre européenne — à la hauteur de sa tâche.

Ah ! combien notre excellent confrère le New-York Herald a raison de s'écrier :
« Quel dommage que M. Roosevelt ne soit pas président ! »
Georges Bazille.

LA GUERRE

Notre offensive progresse toujours

Le temps est mauvais ; il n'arrête cependant pas l'élan de nos jeunes classes sur le sol à tant d'égards célèbre de notre vieille province d'Artois. Nous avons réalisé de nouveaux progrès, complémentaires des précédents, sur le front Loos-Arras et dans les secteurs de Notre-Dame de Lorette et de Neuville Saint-Vaast.

Notre avance qui, au levant de Notre-Dame de Lorette, compte un kilomètre de tranchées de première ligne, un petit bois fortement défendu et une tranchée de seconde ligne, nous rapproche sensiblement d'Angres, à 2 kilomètres 500 au sud-ouest de Liévin. Angres est située sur la rive gauche du Souchez, à 2 kilomètres à l'est de la route nationale numéro 37.

Nos positions actuelles occupent une légère éminence qui domine le village par le sud-ouest.

Nous ne saurions rien ajouter, ni modifier à ce que nous avons exposé ces jours derniers, sur le développement de notre offensive au sud du bassin minier du Pas-de-Calais.

En Belgique, l'action ne s'est pas ralentie. Nos amis belges ont remporté avec succès une violente attaque en formations compactes dirigées contre une tête de front établie sur l'Yser.

Dans le secteur sud-est d'Ypres, le front britannique a subi une légère et courte modification, à la suite d'un feu d'artillerie ennemie. La ligne de combat ainsi modi-

fiée au nord de la route Ypres-Menn, a repris ensuite sa position antérieure.

Sur le front russe

A leur aile droite, les Russes ont victorieusement résisté à une contre-attaque allemande qui avait pour objectif la reprise d'un noué de voies stratégiques.

En Pologne, on ne signale que des actions de détail.

La violence des combats décroît en Galicie orientale. Il est assez difficile d'en préciser la raison pour le moment. Un récent communiqué russe relatait des symptômes d'épuisement chez les Austro-Allemands ; faut-il voir dans ce ralentissement de l'activité militaire la conséquence d'une fatigue résultant d'un effort surhumain prolongé jusqu'à l'extrême limite de résistance ? C'est possible. Mais dans ce cas, cet état de lassitude consensuelle à une consommation exagérée de la force humaine, est certainement partagée. Les adversaires surmenés acceptent cette accalmie relative qui précède inévitablement de nouveaux combats.

Sur la rive droite du Dniester, l'offensive russe progresse d'une manière très satisfaisante. En quelques points, les Autrichiens furent contraints d'effectuer une retraite précipitée.

Au Caucase, l'offensive de nos alliés suit heureusement son cours dans la région d'Olty.

R. L.-P.

L'entrave à la Reprise des Affaires

Pour nos stations climatiques et thermales

Une prière à M. le Ministre de l'Intérieur

Il est difficile de concevoir combien, bien inutilement quelquefois, les autorités s'opposent, non seulement à la reprise des affaires. Bien souvent nous nous sommes fait l'écho de justes revendications et l'on se rappelle nos efforts, couronnés de succès, pour la réouverture des concerts. Il serait vain de démontrer l'utilité de cette entreprise et de dire combien d'artistes nous doivent d'être sortis d'une profonde oisiveté.

Aujourd'hui, on nous signale et nous sommes allés faire une enquête, par quelles sortes d'empêchements nos plus brillantes stations climatiques et thermales n'ouvrirent que péniblement leur saison cette année.

A Vichy ville universellement connue, qui pouvait recevoir, cette année, tous les « clients » et malades habitués des Ficklbalh... de toutes sortes, qui pouvait démontrer la vertu de ses eaux souveraines, qui, grâce à sa position, hors de tout mouvement stratégique avait le devoir de prendre la clientèle neutre et de la faire sienne pour l'avenir. A Vichy, dis-je, les empêchements de toutes sortes sont faits par les autorités militaires, en l'occurrence, le commandant de la place, pour que l'état de siège dure encore aujourd'hui.

La clientèle, si elle revient, y sera reçue dans l'ombre, parce que ni concerts, ni cinémas, ni théâtres ne peuvent ouvrir leur porte qu'à la condition de fermer à dix heures. Pourquoi ?

Pourquoi deux poids et deux mesures, pourquoi peut-on, à deux pas, à Lyon, fermer ses établissements à onze heures et demie et à Marseille à une heure du matin ? Pourquoi systématiquement dégoûtent-on ceux qui restent et qui veulent travailler de la nuit ? C'est la question que nous posons ici.

Vichy ne veut pas faire miroiter aux yeux des étrangers une ville de réjouissances, de luxe et de lumière ; mais elle doit leur offrir une saine hospitalité à ceux qui y viendront, chercher repos et santé. C'est son devoir, et nous insistons sur ce point, d'arracher, dès à présent, toute la clientèle aux stations d'eaux allemandes. Il y a là une question de propagande d'un assez haut intérêt, pour qu'on nous comprenne. Au nom de beaucoup de commerçants, hôteliers, directeurs, nous réclamons pour Vichy une autorisation de vivre, non extraordinaire, mais ordinaire, et nous espérons que notre distingué ministre, M. Malvy, à qui nous devons tant, écartera notre prière et surtout celle des Vichysois.

J.-L. ANDRE BONNET.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis en Conseil, ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des affaires étrangères et Millerand, ministre de la guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

LA CRISE ITALIENNE

M. Salandra reformerait le Ministère

Les manifestations interventionnistes continuent

Le ministère Salandra devait se présenter le 20 devant les Chambres pour obtenir le renouvellement du blanc-seing consenti par Giolitti même et ses amis. On nous avait fait croire que M. Giolitti avait refusé de s'associer aux manœuvres neutralistes à la dernière heure ; or, le cabinet Salandra a donné sa démission pour les trois raisons suivantes, parues, sous forme d'interview, dans la Gazzetta del Popolo :

1. Nous avons été incapables de nous entretenir sur le programme qui devait être exposé à la Chambre, en raison de la révolte parlementaire menée par signor Giolitti.

2. Les offres de l'Autriche ont toujours été inférieures à nos demandes qu'aucun ministère ne saurait les accepter.

3. Nous avons dénoncé le traité de la Triple-Alliance.

Voilà les faits. Ce qu'il faut retenir, c'est que le traité de la Triple-Alliance a été dénoncé et que les aspirations irrédentistes ne sont désormais incompatibles avec les propositions austro-allemandes. Mais à ces questions de politique extérieure se sont mêlées des intrigues et des compétitions de partis. M. Giolitti, qui ne paraissait pas hostile à l'intervention et qui avait même refusé son appui aux neutralistes, a entraîné la chute de Salandra par l'obstruction des partis constitutionnels. Mais nous ne le savons pas encore d'une façon très précise.

Ce que l'on pouvait attribuer au roi des Hellènes en raison de liens de famille, ne s'adresse pas au roi d'Italie, né de rois italiens et ardemment patriotes. L'ambition des chefs de parti constitutionnel largement par les aménagements politiques de son ennemi a peut-être menacé Salandra d'une minorité de voix. On comprend fort bien que celui qui a assuré à l'Italie son domaine colonial en Afrique et lui a donné des droits de séquestre sur la Turquie par occupation diplomatiquement habile du Dodécannèse ne désire pas rester à la tête du gouvernement dans un moment aussi grave. Mais, signor Giolitti a refusé énergiquement de constituer un nouveau cabinet ou d'accepter un portefeuille. M. Giolitti jouit d'une grande réputation dans les milieux politiques. S'il était vraiment un partisan aussi résolu que Salandra d'une intervention immédiate, on ne voit pas pourquoi il aurait refusé de constituer un cabinet de même ennuance politique ou de s'y associer.

Chambé lui, M. Marcora, président de la Chambre, avait été chargé par le roi de former un cabinet. Il y a donc des conversations qu'il a eues avec les chefs de groupes ayant convenu de l'impossibilité de constituer une majorité.

Tout cela est bien obscur. Pendant ce temps, le peuple d'Italie manifeste. De violentes bagarres ont lieu à Milan. Les cris de : « A bas le traité ! A bas Giolitti ! » ont pas manqué certes d'exprimer aux parlementaires sincères les préférences impérieuses de toute la nation.

Dans les cercles politiques on envisage le retour au pouvoir de Salandra et de son collaborateur Sonnino, comme la seule combinaison susceptible d'éviter à l'Italie, à défaut des horreurs de la guerre, les horreurs plus grandes d'une révolution.

J. DA PONTE.

M. Salandra resterait...

Rome, 15 mai. — Il semble inévitable que le roi refuse la démission du cabinet Salandra, ou bien procède à un remaniement du cabinet en maintenant M. Salandra comme président du Conseil, ou bien enfin constitue un ministère qui suivra la même politique que celle de M. Salandra.

Les Manifestations

D'Annunzio parle dans un gala patriotique

Rome, 15 mai. — Hier soir au théâtre Costanzi, un spectacle de gala était donné en l'honneur de M. Gabriele d'Annunzio. L'orchestre a joué l'hymne royal que l'as-

Le Travail Parlementaire

Le droit de contrôle du Parlement

Les incidents qui se sont produits, l'autre jour, à la commission de l'armée, se sont renouvelés hier à la commission d'hygiène. On sait que M. Millerand, le 6 avril dernier, avait fait des promesses solennelles à la tribune de la Chambre, au sujet du droit de contrôle du Parlement.

Confiants dans la parole du ministre, les députés médecins, membres de la commission d'hygiène, lui ont demandé l'autorisation de faire des visites sanitaires dans la zone des armées.

Cette autorisation, à l'heure actuelle, ne leur a pas encore été accordée.

Les galons d'or

Satisfaction a été accordée aux médecins-majors. On se souvient qu'il fut question de substituer à leurs galons d'or des galons d'argent. Cette réforme, qui était

insistance à écouter debout et à applaudir chaleureusement, criant : « Vive le roi ! Vivé Salandra ! »

Après le premier acte de la *Fille du Tambour-Major*, de petits manifestes imprimés sur du papier aux couleurs nationales et avec des inscriptions patriotiques ont été lancés. L'orchestre a joué les hymnes nationaux et l'hymne royal au milieu d'un grand enthousiasme.

M. d'Annunzio est arrivé au théâtre Costanzi accompagné de quelques amis. Il a été accueilli par des acclamations.

Après quelques paroles en faveur de l'intervention de l'ancien député Padrecca, M. d'Annunzio prononça un discours longuement ovationné et de sa loge jeta des fleurs dans le théâtre.

Ensuite, des poésies de d'Annunzio furent déclamées au milieu des applaudissements par l'avocat Romualdi et par diverses personnalités du monde artistique. M. d'Annunzio lui-même recita quelques strophes de sa *Chanson des Dardanelles*, soulevant un grand enthousiasme.

L'artiste Vitti lui a rendu un hommage au poète et enfin le public quitta lentement le théâtre.

À Rome, la police charge

Rome, 15 mai. — Les manifestations interventionnistes ont continué pendant toute la soirée d'hier.

La cavalerie a dû charger des groupes de manifestants qui voulaient se rendre rue Cavour ; plusieurs d'entre eux ont reçu des contusions.

Rue Viminale, un manifestant a été atteint au front par une balonnette ; plusieurs carabinières ont été aussi blessés.

Les étudiants ont tenu un meeting à l'Université, et un autre sur la place Borghese.

De nombreux orateurs ont parlé en faveur de l'intervention.

Un cortège s'est formé ensuite et s'est rendu au Corso ; des balcons ont lancé des fleurs sur les manifestants et on les applaudissait.

Un groupe de 500 manifestants a réussi à pénétrer sur la place Colonna, malgré une charge de cavalerie.

La force armée a fait les sommations et a dispersé les manifestants.

À Milan, on arbore les couleurs nationales

Milan, 15 mai. — Les manifestations ont continué hier pendant toute la soirée. Des groupes ont parcouru les diverses voies, chantant des hymnes interventionnistes et applaudissant chaque fois qu'ils passaient devant un drapeau arboré.

On ne rencontrait que des gens portant à la boutonnière ou au chapeau de petits drapeaux aux couleurs nationales.

De temps à autre, des orateurs haranguaient la foule devant les monuments qui rappellent des souvenirs patriotiques.

De chaleureuses manifestations de sympathie ont eu lieu devant les bureaux du *Secolo*, du *Corriere della Sera* et du *Popolo d'Italia*.

Ce qu'on dit en Suisse et en Allemagne

Zurich, 15 mai. — La *Nouvelle Gazette* de Zurich estime que la démission du ministère Salandra a été causée par la majorité de la Chambre, qui est giolittienne.

Elle reconnaît toutefois les difficultés que présenterait la constitution d'un ministère Giolitti.

La *Gazette de Voss* attribue également la « victoire » au parlementarisme italien.

Le *Post* de Zurich envisage la possibilité d'un nouveau cabinet Salandra et la dissolution du Parlement italien.

La santé du Roi de Grèce

Athènes, 15 mai, 2 h. matin. — Devant la persistance de l'indisposition du roi, le Conseil des ministres a décidé, par mesure de prudence, de faire appeler aux soins d'un spécialiste d'Europe.

La reine douairière Olga est rentrée à Athènes, venant de Pétrograd.

Bourse de Paris

DU SAMEDI 15 MAI 1915

Fonds d'Etat. — Français 3 1/2, 72 30 ; 3 1/2 %, 91. — Russe 1890, 77 90 ; 1891, 65 ; 1906, 91 70 ; 1909, 84 25.

Actions diverses. — Banque de France, 4.520.

— Banque de Paris, 810. — Azov-Don, 1.135. — Nord, 1.405. — Suez, 4.345. — Thomson, 500. — Voitures, 169. — Métro, 450. — Nord Espagne, 362. — Brianks, ord., 336. — Maltzoff, 525. — Toula, 1.307. — Russo-Belge, 1.190. — Dniepropetrovsk, 2.530. — Monaco, 2.670 ; 1/5, 534. — Malacca, 123 50.

Valeurs minières. — Bruay, 1.555. — Sels Gemmes, 278. — Spiess, 21. — Columbia, 1.160. — Rio, 1.575. — Boléo, 675. — Cape Copper, 83. — Spasski, 61 50. — Tharsis, 154. — Udon, 328. — Vieille-Montagne, 790. — Rand Mines, 123. — Modder, B., 121. — Goldfields, 41. — De Beers, 304. — Jagersfontein, 81. — Lena, 16 50.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

Chronique de l'Enseignement

Les Orphelins de la Guerre

L'Etat doit aux orphelins de la guerre de leur préparer une vie aussi belle que possible.

Une belle vie, ce n'est pas celle de l'oisif jouisseur, devant qui tout cède par privilège de naissance ou de situation.

« Demain » se présente à l'esprit du penseur avec un immense point d'interrogation. Si « l'union sacrée » persiste : si tous les hommes et tous les partis se font de « tolérance » une règle, respectent-ils les souffrances, les larmes, les douleurs, les craintes, les espoirs, les rêves, les aspirations, les besoins, les besoins de la vie humaine ?

« Ceux qui auront souffert de la guerre comprendront peut-être que le vieillard passé est bien mort et qu'il faut s'orienter vers une vie meilleure, plus fraternelle et plus humaine. Mais il importe de se prémunir contre l'effet de l'oubli des misères, et le seul moyen efficace est l'éducation de l'esprit en vue d'une liberté active et vigilante.

Les enfants d'aujourd'hui seront les agents de la transformation sociale de demain. Au premier rang, devront se trouver ceux qui auront le plus souffert, les orphelins de la guerre. Ce n'est donc pas un simple devoir de réparation — à tout prendre impossible — que l'Etat a envers eux, mais un devoir plus grand, celui de faire servir leur malheur et leur douleur à la rénovation sociale. C'est par eux qu'il doit s'efforcer de faire vivre et se perpétuer « l'union sacrée », en leur donnant le sentiment profond d'une dignité collective fondée sur l'amour et le respect de leurs semblables.

Le Conseil des ministres s'est déjà préoccupé des mesures à prendre en faveur des orphelins de la guerre, et une commission interministérielle, présidée par le ministre de l'Instruction publique, va être chargée d'une étude d'ensemble de la question.

D'autre part, un certain nombre de sénateurs ont déposé une proposition de loi, qu'on dit importante, sur les pupilles de la nation.

Je ne connais pas autrement que par ce qu'en ont rapporté les journaux, les instructions du gouvernement ni l'économie de la proposition des honorables sénateurs. Il apparaît toutefois que le ministre s'en est décidé à faire étudier la question dans tous ses détails. Je suis en effet très rassuré, si j'avais la certitude que la commission chargée de cette étude ne négligera pas le facteur le plus important, l'éducation proprement dite, en considération de sa répercussion sociale et du bien-être moral qu'elle doit procurer aux enfants privés de leur soutien naturel.

« A propos de la « Kultur ». — Ce mot si souvent employé par les Allemands, fiers de tout ce qu'il a créé, leur orgueil, est un mot français germanisé. Notre « culture » est devenue die Kultur, comme bureau est devenu büro, comptoir est devenu kontor, etc. Kultur (prononcez koultoir) est toujours pris au sens abstrait de culture intellectuelle et morale, civilisation. Il s'emploie constamment dans les mots composés dont la langue allemande est si riche. Ein Kulturstaat est un état civilisé; le Kulturkampf, lutte menée par Bismarck contre les prétentions de l'Eglise catholique en Allemagne, fut une « lutte pour la civilisation ». Le Kulturkampf n'est qu'un chapitre de la Kulturgeschichte, histoire de la civilisation. On a cherché à remplacer ce mot de racine française par un mot plus authentiquement germanique: Bildungsgesellschaft, qui signifie « société de formation intellectuelle », mais ce « dégraté de culture » ne pourrait pas remplacer Kultur dans tous les composés cités ci-dessus. Kultur est si bien germanisé par l'orthographe comme par la prononciation que nul Allemand n'y vaudrait reconnaître un mot français. »

Promettre et diviser pour établir son règne

L'œuvre allemande en Belgique se poursuit, sous toutes ses formes, avec une intense activité.

Les Allemands auront tout fait pour rendre la Belgique allemande, non point seulement en fait, puisqu'ils la déclarent endeulement « annexée », mais moralement. Aux associations ouvrières des provinces qu'ils occupent, ils ont promis le bénéfice des lois sociales de l'Allemagne, le Sozialdemokratie. Ils ont flatté Anvers, en faisant exécuter un comité de cette ville de magnifiques travaux, complétant ceux du port, et l'exécution prochaine de larges canaux reliant Anvers à Liège et assurant à ces villes, par le trafic de la rive gauche du Rhin, une prospérité qui, pour l'instant, échoit à Rotterdam.

C'est à la Belgique du nord qu'ils s'adressent surtout. Ils veulent arriver à démontrer qu'il n'y a pas de Belges, mais simplement des Flamands et des Wallons. Ils exploitent et exploitent très habilement les rivalités flamandes et wallonnes.

Pour cela, ils favorisent la langue flamande, interdisant formellement le français dans les rapports avec eux, supprimant les noms français de toutes les inscriptions, nommant les villes de désignations germaniques.

Cette besogne de division est faite sans répit, avec toutes les ressources de leur malaisant génie. Peut-on affirmer que la Belgique n'ait, en ce qui concerne les langues, une sorte de monde, ne se laissera pas influencer ? Non, elle n'est point encore assez vivante, les querelles des flammingans, pour certaines questions, au moment des difficultés nationales, ne créent des difficultés ?

Tout au moins les Allemands l'espèrent. Jusqu'à présent, la Belgique a su prouver qu'elle était « une », ainsi que l'écrivait un journal hollandais.

« Si l'est vrai que la querelle des langues et des races est parfois un caractère particulièrement âpre en Belgique, peut-on nier qu'elle s'est totalement apaisée devant la brutale menace allemande. »

Le présent fait espérer de l'avenir.

Pour se retrouver

Léonce Alban Gaillard, canonier 1^{er} régiment d'artillerie à pied, 20th batterie, matricule 1526, classe 1907, présumé prisonnier à Mambouge ou environs, sans nouvelles depuis fin août. Frère à toute personne pouvant fournir indication, écrire à Mme veuve Gaillard, 26, rue du Mail.

Aux Ecoutes

La chanson du jour

LA GUILLAUMETTE

(CHANSON DE ROUTE)

Air : Gade Roussel ou air connu

(La cantinière a un cadeau d'adieu, c'est un cadeau d'adieu, c'est un cadeau d'adieu.)

Guillaume a l'nez qui lui fait mal, c'est à cause de notre capitaine. Notre capitaine qu'est un rude homme à cassé la tête de Guillaume !

Guillaume a très fort mal aux dents, c'est à cause de notre adjudant. Notre adjudant qu'est un rude homme à cassé la tête de Guillaume !

Guillaume a, dit-on, la migraine, c'est à cause de notre capitaine. C'est à cause de notre capitaine, c'est à cause de notre capitaine !

Guillaume a un « bleu colossal », c'est à cause de notre adjudant. Notre adjudant qu'est un rude homme à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume n'est plus solide du coffre, c'est à cause de notre adjudant. Notre adjudant qu'est un rude homme à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Guillaume a très fort mal... au dos, c'est à cause de nos poilus. Nos poilus qui sont de rudes hommes à cassé la queue de Guillaume !

Allemagne et Etats-Unis

La Note Américaine

L'opinion aux Etats-Unis

Londres, 15 mai. — Le correspondant du Times à Washington télégraphie : « L'opinion publique soutient fermement le président Wilson et reconnaît qu'il a agi avec la réserve et la dignité qui convenaient. »

« Les principaux éditeurs des journaux disent que la voix du président est celle de la nation entière et que celle-ci attend avec calme la décision de l'Allemagne. »

De New-York au Daily Telegraph : « La presse américaine et l'opinion publique approuvent, en général, la note adressée par le président à l'Allemagne. Toutefois, une grande nervosité se manifeste sur le marché de Wall Street, où l'on estime que l'Allemagne n'acceptera pas les propositions de M. Wilson et qu'on peut attendre que la réponse de Berlin embarrassera certainement le gouvernement américain. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

« La note du président Wilson, conçue en termes courtois et très fermes en sa substance, est digne des circonstances qui l'ont motivée et du grand pays dont elle émane. »

Sur la Guerre

Nouvelles de la matinée

Attaches des Alliés

L'ennemi faiblit devant Ypres, grâce aux vigoureuses attaques des alliés, plus au sud.

Les Anglais ont été renforcés et, encouragés par le succès de leur résistance, ils ont attaqué vigoureusement et marché contre les Allemands, à l'est de la ville, lui reprenant une partie du terrain perdu au début de la semaine.

Les Allemands sont terriblement étonnés par leurs farouches efforts pour se frayer une route vers Calais.

Un mot favori des officiers allemands à Bruay, est celui-ci : « Nous pouvons déplacer deux hommes pendant que les alliés n'en ont qu'un à bouger. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

« Les opérations sont momentanément calmées. L'ennemi a besoin de combler ses vides et de rétablir l'ordre dans ses services d'arrière. »

Leurs Procédés

Les Allemands et les Autres

D'un récent discours prononcé par M. Bonar Law au Westminster Palace Hôtel

La barbarie allemande et l'attitude des neutres

Nous savons qu'ils empoisonnent les sources, et d'agir ainsi fait partie de leurs méthodes de guerre. Depuis l'aube de la civilisation, de tels procédés ont été considérés comme inhumains, c'est au peuple allemand de les faire revivre après des milliers d'années de christianisme. Ils se sont servis de gaz asphyxiants condamnés par des conventions approuvées de l'Allemagne et qui déclarent une intention de barbarie par les tortures qu'ils infligent à leurs victimes. Leur dernier crime est la destruction de « Lusitania ».

Mais que veut dire tout cela ? Ce sont les actes d'une action désespérée. Mais il est très possible, et c'est mon opinion, qu'il y a une méthode dans cette folie criminelle. L'Allemagne n'ayant pas réussi à conquérir la sympathie de certains neutres et sachant fort bien qu'elle n'y réussira jamais, est résolue de semer la terreur.

Durant plusieurs années et plusieurs générations, des hommes de toutes nations ont cherché à éviter, si c'était possible, toute guerre, ou au moins d'en atténuer les horreurs. C'est à cet effet qu'on a établi des conventions n'ayant pas réussi à conquérir la sympathie de certains neutres et sachant fort bien qu'elle n'y réussira jamais, est résolue de semer la terreur.

Dans un moment aussi critique, nous devons songer à mettre aux mains de nos braves soldats de meilleurs instruments de défense, nous devons espérer davantage de nos savants. Il faut aussi, en dépit des conventions de La Haye, que les Allemands n'ignorent pas que nous sommes devenus de contre-gaz pour leur infliger une leçon. Il ne s'agit pas pour cela d'imiter la cruauté des Barbares, car on ne peut produire un gaz qui provoque une incapacité temporaire exempte de peine et de lésions.

Partout ils restent étrangers au pays qu'ils habitent

Quelques journaux allemands de l'Ouest-Canada nous donnent un exemple frappant de cet esprit irréconciliable, hostile et incompatible qui fait qu'un Allemand demeure, malgré les naturalisations et le libéralisme des lois, étranger au pays qui l'enrichit et qu'il traite en conquérant.

« Der Courrier », une revue allemande publiée à Regina, a annoncé dans son récent numéro 12 colonnes de nouvelles télégraphiques où il s'agit de questions de victoires austro-boches. Voici un passage prêchant la solidarité des colons allemands pour une commune et active politique :

« A qui donc servent nos associations et nos sociétés, si nous ne les consacrons pas à nos intérêts, si nous n'appuyons pas de toute leur puissance nos demandes personnelles et si nous ne prions pas à côté de ceux qui en sont les membres ? Par membres allemands, nous reconnaissons ceux qui ont du sang allemand dans les veines, qui parlent allemand et qui sont ainsi en mesure d'apprécier les qualités de nos frères de race et de combattre pour eux. »

« Quand, à la longue, un de nos membres réussira à conquérir un siège au Parlement d'Ottawa, d'autres le suivront bientôt, et par eux, alors, nos désirs prendront une certaine considération... »

Commentant le langage de ce journal allemand, la « Free Press » de Winnipeg écrit : « Nos citoyens allemands de l'Ouest-Canada nous ont inspiré, depuis la guerre, un très grand désappointement par la révélation progressive et complète d'eux-mêmes. »

Sincèrement, il y a beaucoup d'Allemands parmi eux qui apprécient les institutions britanniques, des libertés britanniques et le grand esprit démocratique des pays anglais. Mais nous serions simplement aveugles de ne pas nous apercevoir que, derrière ces journaux pro-germaniques de l'Ouest-Canada, se trouve un nombre considérable de lecteurs qui exercent sans relâche une pression constante sur leurs éditeurs pour leur faire adopter une tenue aussi allemande que possible. »

J. P.

Un beau geste russe

Parmi les prisonniers de Przemysl se trouvait un membre du Parlement autrichien, le député Breiter, qui, par ordre du général gouverneur de Galicie, fut envoyé à Kiev. Les députés russes ont adressé au général gouverneur de Kiev une demande de mise en liberté du député autrichien Breiter et le droit pour lui de choisir sa résidence. Cette intervention s'explique par ce fait que, durant vingt années, le député Breiter défendait au Parlement autrichien la cause des Slaves opprimés. Le général gouverneur de Kiev a ordonné la mise en liberté immédiate de Breiter.

Ce geste honore nos amis les Russes. Est-il besoin de le confronter avec certains gestes de nos adversaires ? La comparaison s'établit d'elle-même, fatalement.

Commentaires anglais

Londres, 15 mai. — Suivant une note officielle communiquée aux journaux, l'armée serbe est complètement remise de ses derniers efforts contre l'Autriche. Elle se trouve en d'excellentes conditions, prête à reprendre les opérations dès qu'il sera nécessaire.

Son moral est des meilleurs et son équipement ne laisse rien à désirer. L'épidémie de typhus, qui, d'ailleurs, est enrayée, n'a pas affecté l'armée.

La Grise Italienne

Commentaires anglais

Londres, 15 mai. — Dans son leader article, le Times de ce matin écrit : « La dignité de l'Italie lui commande de se venger aux côtés des puissances qui combattent pour la libération et la régénération de l'Europe. Il existe des moments dans la vie des nations où leur conduite ne doit pas être inspirée par le calcul d'un profit sensible, mais par la loyauté, par la fidélité instinctive aux nobles sentiments qui forment le fond de leur nature. Pour l'Italie, ce moment est venu. Le résultat de la crise sera attendu avec quelque anxiété dans tous les pays qui ont à cœur la liberté morale et politique de l'Italie. »

« MM. Salandra et Sonnino se sont rendus compte que la question n'est pas de savoir si l'Italie gagnera quelque chose de plus en combattant ou quelque chose de moins en ne combattant pas, mais bien si leur pays sera à l'avenir une Italie germanisée ou une Italie italienne. »

« La réponse à cette question ne peut être donnée que par le peuple italien. »

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

A Saïgon

Une division navale japonaise vient de séjourner pendant plusieurs jours à Saïgon. Elle en est partie le 13, après avoir été l'objet d'une cordiale réception.

L'armée serbe est prête à reprendre les opérations

Londres, 15 mai. — Suivant une note officielle communiquée aux journaux, l'armée serbe est complètement remise de ses derniers efforts contre l'Autriche. Elle se trouve en d'excellentes conditions, prête à reprendre les opérations dès qu'il sera nécessaire.

Les procédés turcs

Londres, 15 mai. — D'Athènes au Daily Telegraph

« Les vingt-cinq sujets anglais qui avaient été conduits à Gallipoli ont été, par suite de l'intervention de l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, transférés à Prusse. »

Nos Œuvres

En Art, en Littérature, en Science

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

La Faillite des nuées toxiques

Les inventions des hommes ont avancé de siècle en siècle. La bonté et la malice du monde en général reste la même.

Revenons encore aujourd'hui et pour la dernière fois, espérons-le, sur cet épisode de la « grande guerre ».

Nous avons déjà dit que, dans la séance ordinaire de l'Académie des Sciences du 28 avril, M. Armand Gautier avait été contraint de déclarer ne pouvoir dire ce que tout le monde est heureux de savoir et ce que d'ailleurs tout le monde apprend le lendemain des communiqués belge et anglais.

Il n'est pas dans nos desseins de critiquer l'attitude d'un savant au nom universellement honoré. Nous voulons simplement constater, en passant, que si la guerre est le don de révéler en nous des trésors insoupçonnés d'énergie de toutes espèces, elle n'est assurément pas la vertu de dérouter et de lubrifier, une fois pour toutes, les rouages de notre vieille bécanne administrative.

M. Armand Gautier voulait bien cependant déclarer que les engins toxiques n'étaient pas si redoutables qu'on aurait pu le croire a priori et en cela l'éminent chimiste se trompait, à moins de supposer, toujours a priori, que la totalité des hommes du secteur d'Ypres eussent été mis hors de combat.

A la même séance de l'Académie des Sciences, M. Armand Gautier annonce que les savants français pourraient immédiatement fabriquer des engins analogues. « Mais ici, ajoute-t-il en substance, on respecte les conventions de La Haye qui les interdit ».

Il est encore, l'éminent chimiste qui tout à l'heure usait de sa haute autorité pour calmer les alarmes de ses concitoyens, se reprend sur la mentalité que la guerre a imposée aux Français comme aux alliés et à leurs ennemis.

Je vous personnellement que le procédé ne me déplaît nullement; je me fais de la guerre l'idée la plus large dans le sens de l'humanité. Chercher à rendre humains des guerriers serait aussi absurde que de vouloir résoudre la quadrature du cercle ou le problème du mouvement perpétuel.

Parmi les hypothèses qui firent leur chemin dans l'attente d'informations plus précises, les propriétés irritantes, suffoquantes ou toxiques de certains corps simples ou composés gazeux s'imposèrent à l'attention.

Dès le 27 avril on citait les noms de composés redoutables par les ravages qu'ils exercent sur les organes externes et internes. On pensa d'abord qu'il s'agissait peut-être de produits analogues à ceux qu'emploie depuis quelques années la préfecture de police pour la capture des malfaiteurs ou des gens dangereux.

Mais la densité, la coloration et surtout les effets physiologiques des vapeurs attirèrent l'attention sur un des composés les plus oxygénés de l'azote : le peroxyde d'azote.

La combinaison de l'azote avec l'oxygène dans la proportion de 1 à 2 donne un corps gazeux se dégageant de la réaction des vapeurs brun rougeâtre dites vapeurs nitriques.

D'autre part, la diffusion peut être obtenue rapidement sous l'effet d'un simple effort de compression. On peut ainsi condenser, sous un volume assez restreint, une grande quantité de gaz. Des projectiles chargés de peroxyde d'azote forme les chargés de gaz, un nuage toxique produit par la gazéification spontanée de l'oxyde liquide sous l'action d'une brusque détente.

Le peroxyde d'azote n'est pas toxique à doses faibles. Administré à doses massives, il devient extrêmement nocif lorsqu'il agit en milieu hydraté, ce qui est le cas de la matière organique, laquelle comprend le 70 pour cent de son poids d'eau.

Il se forme alors de l'acide azotique qui attaque les organes en vertu de son action caustique. Il s'agit en l'espèce d'une corrosion et non d'une intoxication au sens propre du terme.

Une des raisons qui fit croire, dès l'abord, à l'emploi du peroxyde d'azote fut la grande facilité avec laquelle on prépare industriellement ce produit en attaquant des déchets de cuivre par l'acide azotique.

Mais les Allemands sont gens avisés, ils redoutèrent qu'en se déplaçant dans l'atmosphère, le peroxyde d'azote ne produisît pas les effets attendus. Ils firent meilleur choix.

En effet, dans le rapport de la commission d'enquête belge, on peut lire : « Ces gaz paraissent être de plusieurs espèces : de chlorure, des vapeurs de formol, des vapeurs nitreuses, de l'anhydride sulfureux et des gaz non encore déterminés jusqu'ici ».

Après une minute ou une minute et demie, les hommes sont pris de vomissements et de crachements de sang. Les yeux et les muqueuses sont irrités. Les hommes sont frappés d'une sorte de stupeur qui dure pendant trois ou quatre heures, et parfois davantage.

PETITES PROSES

Ferme la Porte

Jadis...

Ferme la porte au vent qui passe. Au seuil de la maison tiède, meurt la volonité des tâches ardentes, s'éteint la rumeur désolée qui, sur la plaine morne, sur la cité enfumée, s'étire, frissonne et se brise.

Mais la plainte, ne l'entendons-nous pas ? Ferme la porte au vent qui veut entrer.

Tout autour de nous, mon amour, repose intime et doux. Tes yeux sont calmes, la voix échanlée, notre bonheur si profond qu'il n'a plus de paroles.

Mais la plainte, ne l'entendons-nous pas ? Ferme la porte au vent brutal.

Qu'importe la rafale qui foudroie les branches et les dénuée, si le bruit léger de tes pas, éveillé en moi mille échos de tendresse.

Mais la plainte, nous l'entendrons encore ! Qu'as-tu fait ? pourquoi prononças-tu ces mots imprudents ? Tu viens de laisser périr la vie, au goût amer.

Nous n'oublierons plus, maintenant, la Douleur ni la Mort. La porte peut être ouverte. Malgré les volets, malgré les verrous, elle vient d'entrer, avec ses yeux de fièvre et son sourire mauvais.

Notre soir limpide n'est plus à Ecoulons la Lamentation.

Fanny Clar.

Bibliographie

LES ORIGINES DE LA GUERRE

(Déposition d'un témoin, par Take Jonesco). (Collection de la Grande Revue. — Henri Didier, éditeur, une brochure 0 fr. 75.)

Le grand homme d'Etat roumain, Take Jonesco, qui a été ministre à tous les gouvernements et à toutes les négociations qui ont précédé la guerre, vient de donner sur les origines du grand conflit européen sa déposition de témoin impartial et indiscutable. Il montre à la fois les responsabilités générales de l'Allemagne et les responsabilités particulières, mais non moins graves, de l'Autriche.

C'est le tableau à la fois le plus puissant et le plus clair des causes de la guerre, en même temps que des illusions, aujourd'hui bien évanouies, qui ont nourri en juillet dernier ses promoteurs.

DANS LES REVUES

Le numéro des Hommes du Jour qui paraît aujourd'hui est, dans sa plus grande partie, consacré à Emile Vandervelde et à la Belgique martyre. On y remarque un poème émuant sur la mort d'Ypres, de Georges Poch, et un article sur Vandervelde du même auteur ; une verveuse chronique de Henri Fabre, la guerre et les femmes, signée des mystérieuses initiales L. F. F., des échos révélateurs, etc. Huit pages de textes pleines de libre pensée, huit pages de photographies de la guerre et de dessins de Hampol, etc. font de ce numéro (prix 15 centimes) le plus original des hebdomadaires illustrés.

Poste Restante

C'est d'une halle en plein cœur, alors qui chargeait à la battonnée à la tête de ses zouaves, qu'est mort Robert d'Humières, traducteur des œuvres de Kipling.

Jacques Beltrand, le graveur, achève à Rodéz, sa convalescence.

Jean-Richard Bloch, le fondateur de la si intéressante revue l'Effort, est retourné au feu, après avoir été blessé.

Informations

A Toulouse s'ouvre une exposition-musée. Elle durera jusqu'à la fin du mois.

Le 1er juin, au Jardin d'Acclimatation, on inaugurera semblable exposition, qui durera jusqu'au mois d'août. Leur but est de présenter les produits français qui peuvent de suite remplacer les produits allemands dont nous étions en vahis. Au Jardin d'Acclimatation, un coin spécial sera réservé aux créations nées des besoins de la guerre.

Mardi prochain, 18 mai, sera inaugurée, dans la salle du Jeu de Paume, la Triennale qu'on appelle le Salon des Mobilisés. De certaines toiles, les auteurs ne sont plus. Il s'en trouve même certaines, comme le portrait de Peguy par J. Laurens, dont le modèle et l'auteur sont parfois tous deux tombés au feu.

André Simon ; Mmes Laurence Duluc, Juliette Darocour, Jane Schrier, etc. Ça-Litrique. — Il a suffi d'annoncer les deux dernières représentations de La Fille de Mme Angot, qui auront lieu demain dimanche en matinée et en soirée pour que le bureau de location soit immédiatement assésé. Il est, en effet, très difficile de retenir ses places aujourd'hui. L'interprétation sera la même aux deux représentations et compris Miles Alice Bonheur et Cébron-Norberts.

Grand-Cagnac. — Aujourd'hui samedi en soirée, à 8 h. 45, première du nouveau programme : Adèle, pièce en un acte, de M. Henri Beaujot ; Le Baiser dans la Nuit, drame en deux actes de M. Maurice Level ; Dédit de Classe, comédie en un acte de M. Bert Francheschini.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Ce soir samedi à 8 heures et demain dimanche (matinée et soirée) : Le Dome aux Camélias, avec Mme Blanche Dufréne.

Concert Mayol. — Le Mariage de Pépéta, opérette à grand spectacle, 2 actes, 100 costumes de Pascaud, avec l'étrange Hania Routchine, 30 artistes ; 2 ballets. Grande course de taureaux.

Trianon-Lyrique. — Les artistes du Trianon-Lyrique joueront ce soir samedi à ce théâtre, à 8 h. 15, Miss Helyett, qu'interpréteront Mmes Wanda Léoni, Alice Perrotti, Jane Perry, Marthou, MM. Joannin, Tarquinio d'Or, Ferny, Nandry.

Folies-Marigny. — Ce soir, la Revue, énorme succès.

La Cigale. — Ça Mitote ! la plus amusante des revues sera donnée aujourd'hui en matinée et en soirée avec tous les créateurs : Yveta Rianza, Furst, Marin, Granville, Dallys, Mary Massart.

RUNO DE LA FINLANDE

Le Guerrier revint sur ses pas

Dans la langue finnoise, « runo » signifie chant. Les vieux runes de la Finlande sont d'une poésie qui n'a point d'égal, c'est à peine si la mythologie grecque y atteint. On rapprocherait plutôt, par la tendresse qui s'en dégage, le « Kalevala » des vieux mythes de l'Inde.

Kullervo, fils de Kalervo, le jeune homme aux bras bleus, se prépare à entrer en campagne, et, s'armant pour le combat, il affile la pointe de son glaive.

Vient sa mère qui dit : « Garde-toi, o enfant de malheur, d'affronter les horreurs de la guerre, de te précipiter au milieu du fracas des glaives ! Celui qui, sans y être forcé, fait la guerre, qui, pour contenter son seul caprice, recherche les combats, celui-là périra dans la bataille, au milieu de la mêlée sanglante ; il tombera victime du glaive, victime de ses propres armes ».

Si tu allais te battre contre un chève ou contre un bouc, la chèvre serait bientôt vaincue, le bouc serait bientôt renversé par terre. Il suffit d'un chien, il suffit d'une grenouille pour te montrer le chemin de ta maison.

Kullervo, fils de Kalervo, répondit : « Si je tombe sur le champ de bataille, je ne tomberai pas, du moins, dans la vase d'un marais, ni au milieu d'une aride bryère, là où habitent les corbeaux, où se rassemblent les corneilles. Il est beau de mourir dans le combat, il est beau de mourir sous les coups du glaive. Le malade de la bataille est glorieux, elle terrasse l'homme comme la foudre, elle lui épargne le lit de douleur, elle l'enlève à la vie avant que ses forces soient épuisées ».

La mère du Kullervo dit : « Si tu meurs dans le combat, que deviendra ton père ? Qui sera le soutien de sa vieillesse ? »

Kullervo, fils de Kalervo répondit : « Qu'il tombe mort, s'il veut, au milieu des balayures du chemin, sur le sol de l'enclos de sa maison ! »

« — Que deviendra ta mère ? Qui sera le soutien de sa vieillesse ? »

« — Qu'elle succombe, si elle veut, sous son fardeau ; qu'elle périsse étouffée dans l'étable ! »

« — Que deviendra ton frère ? Qui protégera son avenir ? »

« — Qu'il s'étende, s'il le veut, dans la boue ; qu'il tombe mort au milieu d'un champ ! »

« — Que deviendra ta douce sœur ? Qui protégera son avenir ? »

« — Qu'elle tombe, si elle veut, sur le chemin de la fontaine ; qu'elle meure en allant lever le linge ! »

Kullervo, fils de Kalervo, se dispose alors à partir. Il demande à chaque membre de sa famille s'il sera regretté. Seule, sa mère lui dit :

Tu ne comprends point l'âme, tu ne connais point le cœur d'une mère. Certainement que tu regretteras amèrement lorsque j'apercevrai que tu es mort, que tu as disparu du nombre de ceux qui vivent, que tu ne fais plus partie des membres de la famille. Je pleurerai des flots de larmes dans ma chambre, des larmes qui déborderont sur le plancher. Oui, je pleurerai lamentablement sur l'escalier, je sangloterai bruyamment dans l'étable. Les neiges se fondront sur les chemins de glace, les chemins eux-mêmes disparaîtront, mais le gazon bruyère de mes larmes, et dans le gazon bruyère des ruisseaux.

Quant je n'oserai pleurer, quand je n'oserai me lamenter à haute voix dans les lieux que fréquentent les hommes, je me retirerais en secret dans ma chambre de bain, et là j'inonderai l'étuve de mes larmes, le cuirivra sur la couche de bois de leurs flots.

Kullervo, fils de Kalervo, part pour les jours sanglants des combats. Un message court après lui qui, successivement, lui annonce que son père, son frère, sa sœur descendent du dernier sommeil.

Il ne veut pas revenir, mais lorsque le messager lui apprend que sa mère est morte, il pleure, tue la race de son ennemi et reprend un plus tôt le chemin de la maison paternelle et, à sa voix, sa mère s'éveille de sa tombe.

Est-il plus touchante allégorie de l'amour maternel ?

la croix différente, elle fut simplement empêchée, par les circonstances, de manifester son vrai caractère.

D'autre part, les Allemands, eux aussi, déclarent qu'ils n'ont point changé. Ils sont toujours, affirment-ils, les idéalistes, les apôtres du devoir, les dévots de l'art, de la science et de la métaphysique, les sympathiques privilégiés de la haute culture, qui symbolisent les noms illustres de leurs penseurs et de leurs artistes. « Croyez-vous », s'écrient, en octobre 1914, les représentants officiels de la science et de l'art allemands, s'adressant à l'univers, croyez que nous méconnerons cette guerre jusqu'au bout, comme un peuple de culture à qui l'héritage d'un Goethe d'un Beethoven et d'un Kant est aussi sacré que son foyer et son sol. Et s'il nous semble, à nous, que le génie de Goethe, pour se concilier l'admiration du monde, n'a pas eu besoin d'être soutenu par le militarisme prussien, ou, encore, que la manière dont les Allemands d'aujourd'hui font la guerre est plus digne des Honn qu'une nation civilisée, ce jugement prouve simplement que nous ne sommes pas capables d'entrer dans la pensée allemande, et que notre mauvaise foi égale notre ignorance et notre faiblesse d'esprit ».

Pour nous, Français, même en ces jours d'épreuves uniques dans notre histoire, parmi les blessés et les réfugiés qui nous disent les horreurs dont ils ont été témoins, au bruit des bombardements qui se déclarent sur nos cathédrales, sur nos villes ouvertes, n'oublions pas, alors que nous nous appliquons à définir la pensée allemande, que notre patrie est celle de Descartes, du philosophe qui enseigna que toutes les grandeurs, toutes les progrès de la civilisation, toutes les vertus même sont illusoire, s'ils ne se fondent sur le respect inviolable de la vérité.

LES ARTS

Les peintres au front

Les peintres Lorjac et Jodellet exposent, aux Aclimatés d'Art, 11, rue de Maubourg, toute une série de croquis et d'aquarelles exécutés dans la tranchée.

Rien n'est plus poignant que certains de ces croquis où, fautes d'un crayon gras, les braves, d'un pouce énergique, écrasés de la terre des tranchées pour former des ombres plus puissantes. Avant la visite, Faces de boches, et Faces encore plus boches, donnent la mesure de la souplesse de talent de ces artistes hardis, auxquels le Devoir ne fait pas oublier le Réve.

LES PLANCHES

A la Comédie Royale

BÉBÉ

Disons-le immédiatement. Ce n'est pas un succès. M. Huret et son excellente troupe connaissent trop la sympathie que nous éprouvons à leur égard pour se formaliser de notre franchise. Il faut le dire sans ambages : Nous sommes obligés de constater que le nouveau spectacle de la Comédie-Royale vaut infiniment moins que le précédent. Si ce vaudeville un peu vieillot n'a pas pu au public, ce n'est pas en raison de l'interprétation qui est toujours très bonne rue Caumartin, mais parce que la pièce de Nejaç et d'Hennequin manque, à certains endroits, de fraîcheur, d'entrain, de légèreté et d'humour. Bambi, histoire du petit jeune homme que ses parents croient sage et qui court les jupons des bonnes, des grues et des femmes mariées, Bébé est une œuvre très amusante, certes, mais dans les situations comiques sont lourdes et sans finesse. Il faut louer la vaillante compagnie de la Comédie-Royale qui à su exhaler et défendre avec un zèle méritoire ce vaudeville de second ordre. Crée en charme et au talent des artistes de M. Huret, Bébé pourra demeurer sur l'affiche pendant plusieurs semaines et parviendra, peut-être, à attirer le public rue Caumartin. Blonde, fine et mûre, Mlle de Bédès est une délicieuse petite femme mariée. Nous ne cachons pas le plaisir que nous avons éprouvé à con-

Courrier des Spectacles

Comédie-Française. — Aujourd'hui samedi 15 mai et jeudi 20 mai en soirée, à 8 h. 15 : Cœlette Baudouche.

Dimanche 16 mai, matinée à 1 h. 30 : Mado, suite de Belle-Isle et Les Précieuses Ridicules.

En soirée à 7 heures très précises : Patrie, Mercredi 16 mai (abonnement) billets blancs, Matinée 1 h. 30 : La Bonne Mère ; La Navfrage ou les Héritiers, Intermedo, Valmy !

Porte-Saint-Martin. — La Petite Fonctionnaire, la délicieuse pièce d'Alfred Capus, qui a le rare mérite de pouvoir être entendue de tout le monde, sera donnée ce soir, dimanche en matinée et soirée, avec sa magnifique interprétation, ayant en tête MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Nu-

LES MOUCHES ET LEUR DANGER

LES MOUCHES ET LEUR DANGER

tempier Mlle Lucienne Givry qui, dans un rôle très simple et très affecté de femme de chambre, a su faire apprécier, à la fois, une silhouette infiniment séduisante et de bonnes qualités de comédienne. Ce serait injuste de notre part, de ne pas citer, à côté de M. Meret, artiste toujours consciencieux, M. Paul Hubert, un Bébé plein de verve, d'activité et de mouvement ; M. Roger Max, lequel a composé d'une façon parfaite un personnage de gommeux, et surtout M. Calvère, qui tenait le rôle de Pétilon et dont on a applaudi, pendant les trois actes, l'incontestable talent vaudevillesque digne des anciens pensionnaires des défuntes Nouveautés.

Intérims

Comédie-Française. — Aujourd'hui samedi 15 mai et jeudi 20 mai en soirée, à 8 h. 15 : Cœlette Baudouche.

Dimanche 16 mai, matinée à 1 h. 30 : Mado, suite de Belle-Isle et Les Précieuses Ridicules.

En soirée à 7 heures très précises : Patrie, Mercredi 16 mai (abonnement) billets blancs, Matinée 1 h. 30 : La Bonne Mère ; La Navfrage ou les Héritiers, Intermedo, Valmy !

Porte-Saint-Martin. — La Petite Fonctionnaire, la délicieuse pièce d'Alfred Capus, qui a le rare mérite de pouvoir être entendue de tout le monde, sera donnée ce soir, dimanche en matinée et soirée, avec sa magnifique interprétation, ayant en tête MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Nu-

Be-Ta-Clan. — Aujourd'hui matinée à 2 h. 30 : Nous les Autons ! revue et ses désopilantes scènes, Napoléon Pezaguolade et la Koultre arabe et de la Méthode Parmentier. Demain dimanche deux représentations.

Palais du Trocadéro

DIMANCHE 16 MAI 1915

à 2 heures et demie

Fête organisée par le Comité Belge et la Société Victor Hugo Au profit des Œuvres de Secours aux Réfugiés (Cirque de Paris et Salle Wagram) et de l'Œuvre du Tabac aux Soldats belges

ALLOCATION par M. Henri-Robert Bâtonnier de l'Ordre des Avocats CONFERENCE par M. Cécéstin Demblon, Député de Liège

Sujet : LA FRANCE ET LA BELGIQUE

Partie artistique avec les gracieux concours des principaux Artistes des Théâtres de Paris, ainsi que de la Musique de la Garde Républicaine

Matinées de Bienfaisance

À 2 heures, salle des Fêtes de la mairie du XII^e. — Onzième matinée concert organisée par l'Œuvre des Patriotes-Léopold de France, Conférence de M. J.-L. Bonnet, Président de la Fédération Radical et Radical-Socialiste de la

TOILE BLEUE * PANTALON BLEU

Bandes molletières, Gilets, Chemises en stock par quantités. Tous Articles pour Militaires — Bonneterie en Gros. Dépôt de Fabrique : 12, Rue de Cléry, Paris.

M. DAMS

3, Rue du Loing PARIS (XIV)

Grandes Facilités de Paiement

Où allons-nous ce Soir ?

Théâtres, Concerts, Music-Halls, Cinémas, Cirques, Cabarets Artistiques

PROGRAMMES



COMÉDIE-FRANÇAISE
Place du Théâtre Français
Tél. Gut. 02-22. — Location de 11 h. à 6 h.

Ce soir, à 8 h. 15 très précieuses :
COLETTE BAUDOCHÉ
Pièce en 3 actes, en prose
tirée du roman de M. Maurice Barrès de l'Académie-Française
par M. Pierre Frondaie.
MM. de Perandy, Frédéric Amis ; Paul Mounet, Christian Tarrail ; Henry Mayer, Pierre Ferrer.
Mmes Pierson, Mme Baudoche ; Leonie, Colette Baudoche ; Thérèse Kolb, Mme Krauss ; Le petit Jean Fleury, Le petit Krauss, M. Chaze.

OPÉRA-COMIQUE
Place Favart
Tél. Gut. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

Bureaux à 7 heures, Rideau à 7 h. 30.
Samedi 15 mai 1915, Soirée à 7 h. 30.
Représentation de l'Abonnement du Samedi (Série B)

LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME
MM. Dufranne, Allard, Paillard, Audoin, Azema, Payan ; Mlle Marthe Chenal.

CAVALERIA RUSTICANA
MM. Mario, Vauris ; Mmes Mad. Mathieu, Tisserand, Vilette.

OPÉRA-COMIQUE
Place Favart
Tél. Gut. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

Bureaux à 7 heures, Rideau à 7 h. 30.
Samedi 15 mai 1915, Soirée à 7 h. 30.
Représentation de l'Abonnement du Samedi (Série B)

LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME
MM. Dufranne, Allard, Paillard, Audoin, Azema, Payan ; Mlle Marthe Chenal.

CAVALERIA RUSTICANA
MM. Mario, Vauris ; Mmes Mad. Mathieu, Tisserand, Vilette.

ODEON
Place de l'Odéon
Tél. Gobelins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

A 7 h 1/2, ce soir
Drame historique en cinq actes
HENRI III ET SA COUR
d'Alexandre Dumas père
Distribution :
MM. Desjardins, Henri de Lorraine, duc de Guise ; Laroche, Bussy d'Amboise ; Mosnier, Côme Ruggieri ; Saillard, Saint-Mégrin ; Pierre Berthe, Henri II ; Coste, La Chapelle-Marleau ; Duval, Bussy-Lecteur ; Trautzet, Antraquet ; Darras, Georges Brizard ; Dulot, Saint-Luc ; Jean Guillou, Joyeuse ; Grouillet, Thomas Cruchet ; Albert Dieudonné, Epornon ; Lemaire, Brizard ; Davivier, du Hainle.
Mmes Brier, Duchesse de Guise ; Neith-Blanc, Catherine de Médicis ; Guereau, Arthur ; Mag. Lanzy, Marie ; Suz. Thérèse, Madame de Cosse ; Mouchier, page du duc de Guise ; Marven, page de Joyeuse ; Murray, page d'Epornon ; Mag. André, page du Roi ; Talour, page du Roi ; Yv. Kersac, page du comte de Saint-Mégrin ; Forey, page de Saint-Luc ; Anl. Bouvard, page du duc de Guise ; Perrich, page du duc de Guise ; Bourgois, page du duc de Guise ; Berangère, Corcinde, Molinat, Moral-Servière, Barsange, Neller. Les Dames d'honneur de la Reine.
Halberdiers, arbalétriers, hérauts, valets, etc.
1^{er} acte : Le cabinet de travail de Ruggieri ; 2^e acte : La Cour d'Henri III ; 3^e acte : L'Ordre de la Duchesse de Guise ; 4^e acte : Le Conseil privé du Roi ; 5^e acte : Le Rendez-Vous.

ODEON
Place de l'Odéon
Tél. Gobelins 11-42. — Loc. de 11 h. à 6 h.

A 7 h 1/2, ce soir
Drame historique en cinq actes
HENRI III ET SA COUR
d'Alexandre Dumas père
Distribution :
MM. Desjardins, Henri de Lorraine, duc de Guise ; Laroche, Bussy d'Amboise ; Mosnier, Côme Ruggieri ; Saillard, Saint-Mégrin ; Pierre Berthe, Henri II ; Coste, La Chapelle-Marleau ; Duval, Bussy-Lecteur ; Trautzet, Antraquet ; Darras, Georges Brizard ; Dulot, Saint-Luc ; Jean Guillou, Joyeuse ; Grouillet, Thomas Cruchet ; Albert Dieudonné, Epornon ; Lemaire, Brizard ; Davivier, du Hainle.
Mmes Brier, Duchesse de Guise ; Neith-Blanc, Catherine de Médicis ; Guereau, Arthur ; Mag. Lanzy, Marie ; Suz. Thérèse, Madame de Cosse ; Mouchier, page du duc de Guise ; Marven, page de Joyeuse ; Murray, page d'Epornon ; Mag. André, page du Roi ; Talour, page du Roi ; Yv. Kersac, page du comte de Saint-Mégrin ; Forey, page de Saint-Luc ; Anl. Bouvard, page du duc de Guise ; Perrich, page du duc de Guise ; Bourgois, page du duc de Guise ; Berangère, Corcinde, Molinat, Moral-Servière, Barsange, Neller. Les Dames d'honneur de la Reine.
Halberdiers, arbalétriers, hérauts, valets, etc.
1^{er} acte : Le cabinet de travail de Ruggieri ; 2^e acte : La Cour d'Henri III ; 3^e acte : L'Ordre de la Duchesse de Guise ; 4^e acte : Le Conseil privé du Roi ; 5^e acte : Le Rendez-Vous.

GAITE-LYRIQUE
Square des Arts-et-Métiers
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Ce soir : Relâche.
Demain dimanche, matinée à 2 h., soirée à 8 h.

LA FILLE DE MADAME ANGOT
Opérette Comique de Clairville, Siraudin et Roning
Musique de Charles Lecocq

Mlle Alice Bonheur, Clairette ; Céron-Nordens (de l'Opéra-Comique), Mlle Lange ; Mary-Théry, Amarante.
MM. Henri Fabert (de l'Opéra), Ange Pitou ; Raoul Villot, Larivaudière ; Doussel, Pomponet ; Landrin, Louehard ; Fernal, Trévis.

Au 3^e acte : La Fricassée, divertissement réglé par Mme Stichel et dansé par Miles Coupurant, Marcelle Vinoy et tout le corps du ballet.

GAITE-LYRIQUE
Square des Arts-et-Métiers
Tél. Archives 29-19. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Ce soir : Relâche.
Demain dimanche, matinée à 2 h., soirée à 8 h.

LA FILLE DE MADAME ANGOT
Opérette Comique de Clairville, Siraudin et Roning
Musique de Charles Lecocq

Mlle Alice Bonheur, Clairette ; Céron-Nordens (de l'Opéra-Comique), Mlle Lange ; Mary-Théry, Amarante.
MM. Henri Fabert (de l'Opéra), Ange Pitou ; Raoul Villot, Larivaudière ; Doussel, Pomponet ; Landrin, Louehard ; Fernal, Trévis.

Au 3^e acte : La Fricassée, divertissement réglé par Mme Stichel et dansé par Miles Coupurant, Marcelle Vinoy et tout le corps du ballet.

OPÉRA-COMIQUE
Place Favart
Tél. Gut. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

Bureaux à 7 heures, Rideau à 7 h. 30.
Samedi 15 mai 1915, Soirée à 7 h. 30.
Représentation de l'Abonnement du Samedi (Série B)

LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME
MM. Dufranne, Allard, Paillard, Audoin, Azema, Payan ; Mlle Marthe Chenal.

CAVALERIA RUSTICANA
MM. Mario, Vauris ; Mmes Mad. Mathieu, Tisserand, Vilette.

OPÉRA-COMIQUE
Place Favart
Tél. Gut. 05-76. — Loc. de 11 h. à 5 h.

Bureaux à 7 heures, Rideau à 7 h. 30.
Samedi 15 mai 1915, Soirée à 7 h. 30.
Représentation de l'Abonnement du Samedi (Série B)

LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME
MM. Dufranne, Allard, Paillard, Audoin, Azema, Payan ; Mlle Marthe Chenal.

CAVALERIA RUSTICANA
MM. Mario, Vauris ; Mmes Mad. Mathieu, Tisserand, Vilette.

CHATELET
Place du Châtelet
Tél. Gut. 02-87. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Ce soir : Relâche.
Demain dimanche, matinée à 2 h., soirée à 8 h.

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS
Tiré du roman de Jules Verne

MM. Louis Gauthier, Philéas Fogg ; Milo, Archibald Corsican ; Bardès, Fix ; Deon, Passepartout ; Charlier, Chef Passaic ; Georges Michel, Magistraal anglais.
Mmes Loyes, Aouda ; Dhéla, Margarei ; Suzanne Fréaux, Néma.
Mlle Lucie Rely, danseuse-toutte.

CHATELET
Place du Châtelet
Tél. Gut. 02-87. — Loc. de 11 h. à 7 h.

Ce soir : Relâche.
Demain dimanche, matinée à 2 h., soirée à 8 h.

LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS
Tiré du roman de Jules Verne

MM. Louis Gauthier, Philéas Fogg ; Milo, Archibald Corsican ; Bardès, Fix ; Deon, Passepartout ; Charlier, Chef Passaic ; Georges Michel, Magistraal anglais.
Mmes Loyes, Aouda ; Dhéla, Margarei ; Suzanne Fréaux, Néma.
Mlle Lucie Rely, danseuse-toutte.

TRIANON-LYRIQUE
Boulevard Rochechouart
Tél. Nord 30-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

Ce soir samedi 15 mai, à 8 heures :
MISS HELYETT
Opérette en 3 actes de M. Maxime Boucheron
Musique d'Ed. Audran.

Miles Wanda Léoné, Miss Helyett ; Jane Ferry, La Senora ; Perroni, Manuela ; Marthony, Raga ; Roger, Ida ; Collin, 1^{er} Guide ; Forney, 2^e Guide.
MM. Clargue, Paul Landrin ; Aristide, Smithson ; Jourvin, Puycardas ; Mandy, James ; Ayrat, Bacarel ; Maris, Gandot ; Judaël, Le Général.
Chef d'orchestre : M. G. Bergalonne.

TRIANON-LYRIQUE
Boulevard Rochechouart
Tél. Nord 30-62. — Loc. de 11 h. à 6 h.

Ce soir samedi 15 mai, à 8 heures :
MISS HELYETT
Opérette en 3 actes de M. Maxime Boucheron
Musique d'Ed. Audran.

Miles Wanda Léoné, Miss Helyett ; Jane Ferry, La Senora ; Perroni, Manuela ; Marthony, Raga ; Roger, Ida ; Collin, 1^{er} Guide ; Forney, 2^e Guide.
MM. Clargue, Paul Landrin ; Aristide, Smithson ; Jourvin, Puycardas ; Mandy, James ; Ayrat, Bacarel ; Maris, Gandot ; Judaël, Le Général.
Chef d'orchestre : M. G. Bergalonne.

GRAND-GUIGNOL
20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cent. 28-34.

Tous les jours de la semaine, matinée à 3 h et soirée à 8 h. 45. — Même spectacle.

ADELE
Pièce en un acte de M. Henri Beaujot
MM. Gouget, Monsieur ; G. Will, Paul ; Mmes Moore, Madame ; du Peray, Adèle.

LE BAISER DANS LA NUIT
Drame en 2 actes de M. Maurice Leval.
MM. Chaumont, Le Vitriolé ; Villers, Jean Dupré ; Goguet, Pierre ; Montban, Le Médécin ; G. Will, L'Avocat ; Mmes Meryem, Jeanne ; du Peray, Une Gardie.

DELIT DE CHASSE
Comédie en un acte de M. Robert Francheville.
MM. Louvigny, Le Secrétaire ; Montbran, Le Brigadier ; Mme Moore, La Dame.

GRAND-GUIGNOL
20 bis, rue Chaptal. Téléph. Cent. 28-34.

Tous les jours de la semaine, matinée à 3 h et soirée à 8 h. 45. — Même spectacle.

ADELE
Pièce en un acte de M. Henri Beaujot
MM. Gouget, Monsieur ; G. Will, Paul ; Mmes Moore, Madame ; du Peray, Adèle.

LE BAISER DANS LA NUIT
Drame en 2 actes de M. Maurice Leval.
MM. Chaumont, Le Vitriolé ; Villers, Jean Dupré ; Goguet, Pierre ; Montban, Le Médécin ; G. Will, L'Avocat ; Mmes Meryem, Jeanne ; du Peray, Une Gardie.

DELIT DE CHASSE
Comédie en un acte de M. Robert Francheville.
MM. Louvigny, Le Secrétaire ; Montbran, Le Brigadier ; Mme Moore, La Dame.

LA CIGALE
120, boulevard Rochechouart
Tél. Nord 07-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :
ÇA MIJOTE !
Revue en deux actes de MM. Colval et Charley
Musique de Gullinguer
Mise en scène de Léo Massart
Costumes de Mme B. Rasimi

Yella Rianza, Mary Massart, Paul Méric, E. Delys, Marguerite Dufay, Hemdey, G. Andrey, Joachim, Marichal, Florelle, Mariy, Gasthon's, Deschamps, You-You, Yvonne Granville, 24 Dancing Girls, Margy, Flo-Mingier, Saint-Clerc, Carlitz, Mity, Kihem, De Sene, Dugald, Rupard, Darville, Guéris, Bertha, Brunette, Beryl, Myrielle.

Tableaux de la revue : Le Mannequin ; Jean-Bart ; Plus de Baisers ; Le Long des Semelles ; Les Professions Féminines ; Au Téléphone ; Made in Germany ; Les Poupées de Paris ; Dans la Tranchée ; Le Journal des Poilus ; L'Œuvre du Périscope ; Acquisitions ; L'Éducation Physique ; La Cinquième Arme ; Apothéose.

FURSY

LA CIGALE
120, boulevard Rochechouart
Tél. Nord 07-60. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :
ÇA MIJOTE !
Revue en deux actes de MM. Colval et Charley
Musique de Gullinguer
Mise en scène de Léo Massart
Costumes de Mme B. Rasimi

Yella Rianza, Mary Massart, Paul Méric, E. Delys, Marguerite Dufay, Hemdey, G. Andrey, Joachim, Marichal, Florelle, Mariy, Gasthon's, Deschamps, You-You, Yvonne Granville, 24 Dancing Girls, Margy, Flo-Mingier, Saint-Clerc, Carlitz, Mity, Kihem, De Sene, Dugald, Rupard, Darville, Guéris, Bertha, Brunette, Beryl, Myrielle.

Tableaux de la revue : Le Mannequin ; Jean-Bart ; Plus de Baisers ; Le Long des Semelles ; Les Professions Féminines ; Au Téléphone ; Made in Germany ; Les Poupées de Paris ; Dans la Tranchée ; Le Journal des Poilus ; L'Œuvre du Périscope ; Acquisitions ; L'Éducation Physique ; La Cinquième Arme ; Apothéose.

FURSY

CONCERT MAYOL
40, rue de l'Échiquier
Tél. Gut. 68-07. — Loc. de 11 h. à 8 h.

A 8 h. 30 :
LE MARIAGE DE PEPETA
Opérette à grand spectacle en 2 actes de MM. Aïdoie et Varna
Jouée par Hania Bouchine, Manuella, Henry Miles Wanda Léoné, Miss Helyett ; Jane Ferry et cinquante de nos plus jolies Parisiennes.
Au 2^e acte, Grande Course de Tarcauz.
Toutes les étoiles dans la partie de Concert.

CONCERT MAYOL
40, rue de l'Échiquier
Tél. Gut. 68-07. — Loc. de 11 h. à 8 h.

A 8 h. 30 :
LE MARIAGE DE PEPETA
Opérette à grand spectacle en 2 actes de MM. Aïdoie et Varna
Jouée par Hania Bouchine, Manuella, Henry Miles Wanda Léoné, Miss Helyett ; Jane Ferry et cinquante de nos plus jolies Parisiennes.
Au 2^e acte, Grande Course de Tarcauz.
Toutes les étoiles dans la partie de Concert.

BA-TA-CLAN
50, boulevard Voltaire
Tél. Roq. 30-12. — Loc. de 11 h. à 7 h.

A 8 h. 30 :
NOUS LES AURONS !
Revue de M. Léo Lellèvre, avec ses déopilantes scènes de Napoléon et de Gazoula, de la kouture allemande, du Maître des Forges, du Facteur inconnu et de la méthode Parmentier.
Dimanche à 3 h., matinée.

CHANSONIA
CONCERT PACRA
40, boulevard Beaumarchais

Première représentation (création) de
COQUIN D'JUSTIN
Vaudeville-Opérette en 2 tableaux
de MM. A. Mauvey et D. Destré Pougard.
Joué par MM. Pougard (du Châtelet) en représentation, Bihet, Jules Favart, Chateaux ; Mmes Jane Doc (du Châtelet), Yvette Yriel, Suzanne Barty et Desgranges.
Partie de chant : Emma Liebel et toute la deuxième troupe Pacra.

FANTASIO
3^e CONCERT PACRA
96, boulevard Barbès

Première représentation (à ce théâtre) de
JE VOUS PRESENTE MME DUPOURT
UNE FEMME CHARMANTE
Pièce en 1 acte d'André Mycho
Jouée par MM. Pougard, Zaram, Dorgeval ; Mmes Yvette Lucas, Odette Richard et Marjac.
Partie de chant : MM. Maurice Fleury, Kerly, Polet ; Mmes Dalrada, Deriny et toute la troisième troupe Pacra.

MARTINI
Vermouth de Turin
LE MEILLEUR

TIVOLI-CINEMA
44, rue de la Douane
Tél. Nord 26-44.

A 8 h. 30 :
LA GODALEUSE
Drame émouvant
d'après la célèbre pièce de MM. Marot et Alevy
IE SOSIE
Vaudeville des plus amusants
LA LANTERNE ROUGE
Scène dramatique
POUR UN SOU
Comédie
et
TIVOLI-JOURNAL
Orchestre symphonique.
Tous les jours, matinée à 2 h. 30 ; soirée à 8 h. 30.

TIVOLI-CINEMA
44, rue de la Douane
Tél. Nord 26-44.

A 8 h. 30 :
LA GODALEUSE
Drame émouvant
d'après la célèbre pièce de MM. Marot et Alevy
IE SOSIE
Vaudeville des plus amusants
LA LANTERNE ROUGE
Scène dramatique
POUR UN SOU
Comédie
et
TIVOLI-JOURNAL
Orchestre symphonique.
Tous les jours, matinée à 2 h. 30 ; soirée à 8 h. 30.

LA FAUVETTE
CONCERT PACRA
58, avenue des Gobelins

Première représentation (création) de
LE PARAVENT DE LUCIENNE
Opérette en 2 tableaux
de MM. Ernest Pacra et A. Mauvey.
Jouée par MM. Chanfort, Farga, Mauraisin, Joutroy ; Mmes Eva Laillette, Renée Gilles, Dejeu, Suzanne, M. Savy.
Partie de chant : Mlle Suze Mainville, le clown Henry Faure et toute la première troupe Pacra (Mauraisin, ordonnateur général).

LA FAUVETTE
CONCERT PACRA
58, avenue des Gobelins

Première représentation (création) de
LE PARAVENT DE LUCIENNE
Opérette en 2 tableaux
de MM. Ernest Pacra et A. Mauvey.
Jouée par MM. Chanfort, Farga, Mauraisin, Joutroy ; Mmes Eva Laillette, Renée Gilles, Dejeu, Suzanne, M. Savy.
Partie de chant : Mlle Suze Mainville, le clown Henry Faure et toute la première troupe Pacra (Mauraisin, ordonnateur général).

LA SIRÈNE
(Direction Carmen Vildéz)
167, rue Montmartre
Tél. Gut. 66-07. — Métro : Bourse.

ALLIÉS... TOUS A LA SIRÈNE
Revue de Ch.-A. Abadie
Interprétée par les Chansonniers du logis : William Burley, Joseph Leroux, Ch.-A. Abadie, Jack Capol, Maurice.
Mes Ginettes Bernay, Marcelle Darcilly, Arlette Gerny, Nity et Carmen Vildéz
A 8 h. 45, toute la Compagnie de Chansonniers et Paul Weil.
Demain dimanche matinée et soirée irrévocablement les deux dernières.

KURSAAL
7, avenue de Cligny

A 8 h. 30 :
Concert — Attractions
Les meilleurs Artistes

GYMNASSE, 8 h. — La Commandatur
PALAIS-ROYAL, 8 h. — La Jalousie.
VAUDEVILLE, 8 h. 30. — Le Fil à la Patte.
BOUFFES-PARIISIENS, 8 h. 30. — La Jalousie.
SARAH-BERNHARDT, 8 h. 30. — L'Anglais.
COMEDIE ROYALE, 8 h. 30. — Durand et Durand.
LA RENAISSANCE, 8 h. 30. — Miss Boy-Scout.
THEATRE REJANE, 8 h. 30. — Les Armées combattantes.
FOLIES-BERGERE, 8 h. 30. — Hardi ! les Poilus.
LA PIE QUI CHANTE, 8 h. 30. — Les chansonniers et la revue.
FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 30. — Miss Tipperary.
OLYMPIA, 8 h. 30. — Spectacle varié.
NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 30. — Spectacle varié.
ELDORADO, 8 h. 30. — Spectacle varié.
GAUMONT-PALACE, 8 h. 30. — Cinéma.
OMNIA-PATHE, 8 h. 30. — Jolie salle, belles projections, progr. choisis, actualités.

GYMNASSE, 8 h. — La Commandatur
PALAIS-ROYAL, 8 h. — La Jalousie.
VAUDEVILLE, 8 h. 30. — Le Fil à la Patte.
BOUFFES-PARIISIENS, 8 h. 30. — La Jalousie.
SARAH-BERNHARDT, 8 h. 30. — L'Anglais.
COMEDIE ROYALE, 8 h. 30. — Durand et Durand.
LA RENAISSANCE, 8 h. 30. — Miss Boy-Scout.
THEATRE REJANE, 8 h. 30. — Les Armées combattantes.
FOLIES-BERGERE, 8 h. 30. — Hardi ! les Poilus.
LA PIE QUI CHANTE, 8 h. 30. — Les chansonniers et la revue.
FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 30. — Miss Tipperary.
OLYMPIA, 8 h. 30. — Spectacle varié.
NOUVEAU-CIRQUE, 8 h. 30. — Spectacle varié.
ELDORADO, 8 h. 30. — Spectacle varié.
GAUMONT-PALACE, 8 h. 30. — Cinéma.
OMNIA-PATHE, 8 h. 30. — Jolie salle, belles projections, progr. choisis, actualités.

Et demain en matinée...

Comédie-Française, 2 h. — Mademoiselle de Belle-Isle. Les précieuses Ridicules.
Opéra-Comique, 1 h. 30. — Manon. Sur le front.
Odéon, 2 h. — Colombine.
Gaité-Lyrique, 2 h. — La Fille de Mme Angot.
Trianon-Lyrique, 2 h. 30. — Giralda !
Châtelet, 2 h. 30. — Le Tour du Monde en 80 jours.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 30. — La Petite Fonctionnaire.
Grand-Guignol, 2 h. 30. — Adèle. Le Baiser dans la Nuit. Délit de chasse.
Gymnase, 2 h. — La Jalousie.
Palais-Royal. — 1915 ! Revue.
Pie-qui-Chante. — Les Chansonniers et la Revue.
Ba-Ta-Clan, 2 h. 30. — Pour un poilu.
Chansonnia. — L'Épouvantail.
Cigale. — Ça Mijote ! revue.
Comédie-Royale. — Durand et Durand.
Fantasio. — La Petite dachy.
La Fauvette. — L'Homme n'est pas fait.
Concert Mayol. — La Belle Pépita !
Omnia-Pathé. — Cinéma.
Tivoli-Cinéma. — Cinéma.
Lamarck-Cinéma-Concert. — Cinéma. — Partie concert.

TOUS LES SPORTS

BRAVO LES JEUNES
Les communiqués officiels nous ont appris que nos récents succès au nord d'Aras étaient dus en partie à nos jeunes soldats de la classe 1915 qui firent preuve, dans la mêlée, d'un élan, d'une combativité et d'un héroïsme dignes d'égalier les plus hauts faits d'armes de nos vieux troupiers.

N'est-ce pas là le plus bel éloge fait indirectement à cette éducation sportive, que depuis des années, malgré l'indifférence des pouvoirs publics, des sportifs clairvoyants ont fait prendre en goût par les jeunes gens ? Car il est indiscutable que les jeunes de la classe 1915, qui n'ont pas eu besoin de trois, ni même de deux ans pour faire des soldats incomparables, doivent surtout ces qualités reconnues officiellement par le gouvernement à cette pratique des sports qui leur a permis d'être, avant tout, des hommes. Il sera bon de s'en souvenir dans l'avenir.

LA MORT D'UN SPORTIF
Nous avons annoncé, il y a quelque temps, la mort d'Elie Carpentier, de l'Olympique lillois, tombé au champ d'honneur. Voici la citation à l'honneur et la mort courtoise de ce regretté sportif.

« Elie Carpentier, sous-lieutenant au 4^e d'infanterie, s'est porté en reconnaissance sous un feu violent jusqu'aux postes découverts de notre infanterie. N'a pas cessé de fournir des renseignements permettant de maintenir une liaison incessante entre l'infanterie et l'artillerie et a contribué dans une large mesure au succès de nos attaques.

« Tué à l'ennemi le 7 mars, en accomplissant sa mission accoutumée. »

DES NOUVELLES
Bob Scaulon, le boxeur noir bien connu dans nos milieux pugilistiques, qui s'était engagé au 2^e régiment étranger, a été blessé aux jambes d'un éclat d'obus.

Paul Deman, l'un des meilleurs cyclistes routiers belges, a été blessé dans le Nord. Julien Dumont, du Galta-Club, a été blessé à l'épaule droite, dans un récent combat, aux Eparges.

Emile Issanchou, boxeur, a été blessé lors de notre offensive aux Eparges.

Camblin, du Red Star international d'association, a été blessé au front.
Castera, du S.C.U.F., blessé, est depuis peu en convalescence à Perpignan.
Crupehandt, coureur cycliste, qui était motocycliste dans un état-major, a eu la clavette brisée, ayant été jeté à terre par l'éclatement d'un obus alors qu'il accomplissait une mission.
François Cozioze Martin, du Massilia-Club, a été blessé à la main droite. Doit retourner prochainement au front.
L'un des meilleurs joueurs de Rugby, Poulton Palmer, qui s'était engagé dans le 4^e régiment du Royal Berkshire et fut promu lieutenant après, a été tué au champ d'honneur.
Poulton Palmer avait joué trois fois contre la France, en 1909, 1913 et l'année dernière à Colombes.
James Duffy, qui prit part au Jeux Olympiques de Stockholm et qui s'était engagé dans l'armée canadienne, a été blessé mortellement.

SPORT HIPPIQUE
Quelques chevaux français ont été envoyés en Angleterre et doivent y disputer quelques épreuves avant de participer aux meetings classiques d'Epsom et d'Ascot.

L'écurie Ed. Blanc est représentée par Nuageux, le gagnant du Critérium international d'Ostende, Florimond, Le Mellor — ces deux derniers engagés dans le Derby — et la pouliche Gionconda, gagnante du prix La Camargo, l'année dernière, à Maisons-Laffitte.

Le Mellor a gagné, cette semaine même, très facilement, le Sheldford Plate de 2.400 mètres ; tant qu'à Florimond, il n'a pu qu'arriver second dans les Sweetolates de Neumarket.

Le Mellor a gagné, cette semaine même, très facilement, le Sheldford Plate de 2.400 mètres ; tant qu'à Florimond, il n'a pu qu'arriver second dans les Sweetolates de Neumarket.

LE DIMANCHE SPORTIF
Football Association
Parisian Hulsport, contre U.S.P.L.M., à 3 h. 30, 58, rue de la Chapelle à Saint-Ouen.
Sporting-Club de Choisy-le-Roi (1) contre Club Athlétique du 14^e (1), à 2 h. 30, à Taverny.
Enghien-Sports (1) contre Club Sportif Amical (1), à 2 h. 30, à Epinay.
Cyclisme
Les Audax cyclistes. — Sortie officielle de 200 kilomètres sur le parcours de Paris aux Andelys par Gisors.
Rendez-vous demain matin Porte Maillot. Appel et départ à 4 h. 20.
Union vélocipédique parisienne. — Demain, sortie sur Soignolles, par Champigny, Pontault, Ozir-la-Ferrière, Coubert, retour par Grisy, Brie-Comte-Robert, Seron, Boissy-Saint-Léger, Bonneuil, Créteil et Saint-Maurice. R.-v. à midi 30 au siège. 1, rue Saint-Ambroise. Départ à midi 45.
Course à pied. — Athlétisme
Critérium d'athlétisme de l'U.S.F.S.A. — Demain première réunion à 2 heures au Racing-Club, avec le programme suivant : 110 m., 400 m., 1.500 m., saut en hauteur (toutes les épreuves sont scratches).
Club Français. — A 4 h., au stade Brancion : 60 m., 1.500 m., 300 m. hand., poids, triple saut, jet du ballon de football, course à la ramasse contre la montre (sport gai), grimper à la corde lisse.
Rancy-Sports. — Réouverture de la saison d'été : 100 m., 400 m., 1.500 m., poids, disque, saut en hauteur avec et sans élan.
Natation
Amicale des Nageurs de Montrouge. — L'après-midi, à Joinville : 500 m. scratch. Première catégorie et 100 m. débutants. R.-v. à 1 h. 45, gare de la Bastille.
CONVOICATIONS SPORTIVES
Touristes cyclistes socialistes. — Demain dimanche, sortie sur Monthléry, par la vallée de la Seine. R.-v. à 7 heures porte Dorée, au bout de l'avenue Daumesnil.
C.S.J.S. du 8^e et du 20^e. — Dimanche, football. P.-v à 1 h 15 précises, métré Vincennes (sortie).
Club Pédestre de Montrouge. — Demain, à 9 h. 30, au siège, 213, avenue du Maine. Tous les membres sont convoqués et priés d'apporter une photographie.

LE DIMANCHE SPORTIF
Football Association
Parisian Hulsport, contre U.S.P.L.M., à 3 h. 30, 58, rue de la Chapelle à Saint-Ouen.
Sporting-Club de Choisy-le-Roi (1) contre Club Athlétique du 14^e (1), à 2 h. 30, à Taverny.
Enghien-Sports (1) contre Club Sportif Amical (1), à 2 h. 30, à Epinay.
Cyclisme
Les Audax cyclistes. — Sortie officielle de 200 kilomètres sur le parcours de Paris aux Andelys par Gisors.
Rendez-vous demain matin Porte Maillot. Appel et départ à 4 h. 20.
Union vélocipédique parisienne. — Demain, sortie sur Soignolles, par Champigny, Pontault, Ozir-la-Ferrière, Coubert, retour par Grisy, Brie-Comte-Robert, Seron, Boissy-Saint-Léger, Bonneuil, Créteil et Saint-Maurice. R.-v. à midi 30 au siège. 1, rue Saint-Ambroise. Départ à midi 45.
Course à pied. — Athlétisme
Critérium d'athlétisme de l'U.S.F.S.A. — Demain première réunion à 2 heures au Racing-Club, avec le programme suivant : 110 m., 400 m., 1.500 m., saut en hauteur (toutes les épreuves sont scratches).
Club Français. — A 4 h., au stade Brancion : 60 m., 1.500 m., 300 m. hand., poids, triple saut, jet du ballon de football, course à la ramasse contre la montre (sport gai), grimper à la corde lisse.
Rancy-Sports. — Réouverture de la saison d'été : 100 m., 400 m., 1.500 m., poids, disque, saut en hauteur avec et sans élan.
Natation
Amicale des Nageurs de Montrouge. — L'après-midi, à Joinville : 500 m. scratch. Première catégorie et 100 m. débutants. R.-v. à 1 h. 45, gare de la Bastille.
CONVOICATIONS SPORTIVES
Touristes cyclistes socialistes. — Demain dimanche, sortie sur Monthléry, par la vallée de la Seine. R.-v. à 7 heures porte Dorée, au bout de l'avenue Daumesnil.
C.S.J.S. du 8^e et du 20^e. — Dimanche, football. P.-v à 1 h 15 précises, métré Vincennes (sortie).
Club Pédestre de Montrouge. — Demain, à 9 h. 30, au siège, 213, avenue du Maine. Tous les membres sont convoqués et priés d'apporter une photographie.

LES CORDONS DE LA BOURSE

On a une tendance habituelle, en Bourse, à capitaliser les dividendes annoncés sans se préoccuper de savoir s'ils marquent une période accidentelle et passagère ou si au contraire ils constituent désormais le revenu normal du titre. La cote ne peut donc qu'être assez mal impressionnée par les dividendes proposés aux assemblées qui se tiennent actuellement, dividendes qui sont, à de rares exceptions près, très inférieurs aux précédents.

Les écarts de cours restent d'ailleurs peu sensibles ; c'est plutôt de la lourdeur, et surtout une raréfaction extrême des transactions. Au Parquet notamment, la pénurie des négociations est telle que les cours cotés doivent être considérés comme nominaux. En Coulisse, les inscriptions sont le résultat d'échanges portant sur un nombre de titres si minimes qu'elles n'ont guère plus de signification.

Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que cette lourdeur s'accroîtât ; mais à vouloir acheter au plus bas on ne se décide jamais à passer un ordre, et on manque les meilleures occasions. Il est incontestable que le niveau actuel d'un grand nombre de bonnes valeurs industrielles offre une marge à la hausse de plus de 50 % pour retrouver simplement leur niveau normal,